

197
À ma chère fille Colette.

29 Août
1819.

Ma bien aimée fille Colette Haure est née à Paris, le Dimanche 29 Août 1819. — à 3h. 17 minutes après midi, Rue de Buffault n° 6 au 3^e dans la chambre à alcôve dormant sur la cuir — maison de M^{me} Lallier et Courmal.

31 Août
1819

Elle a été ondoyée par M^{re} Lefort, Dicaire de Notre Dame de Rosette, le mardi 31 Août suivant. Enregistrée à la Municipalité rue Danton, le même jour.

A été à Belleville pour la 1^{ère} fois et avec nous le 29. 7^{ème}

Vaccinée le 30 7^{ème} par M. Gardien, accoucheur de St Germain, chez M. Wauche rue du Boulog.

Vaccinée pour la 2^e fois par le même le 16. 8^{ème}.
Re-vaccinée pour la 3^e fois par le même le 21 9^{ème} suivant; a enfin pris la vaccine de la fille âgée de 4 mois, de Mad^e la M^{me} de Bartillat, rue de Vaugouin n° 49. — Le Samedi suivant 27. 9^{ème} le bouton de vaccine a paru protuberant. — Le Lundi 29. les boutons ont servi à vacciner deuse petites filles de 3 à 4 mois. — Le Vaccin a pris à ces deux enfants qui avoient déjà été vaccinés au sein au paravant.

26. X^{bre}
1819.

Ma chère petite Colette a été Baptisée le
26 X^{bre} 1819. Sous les noms de Lolite Haure
à Notre Dame de laorette, f. Montmartre, à 3 h. 1/2
après midi. a eu pour parrain mon cousin
Joseph Dupuis, et pour marraine Mad^e. Colette
Reiset (née Godefroy.)

29. Juin.
1820.

Ma chère fille, âgée de 10 mois, est bien
la petite créature la plus fraîche, la plus folle,
la plus gaie, la plus vive, la plus aimable
qu'on puisse voir. Sa bonne petite maman
continue à la nourrir avec succès. Depuis
qu'elle est née, elle n'a point tété la nuit.
— Elle fabote quelquefois assez drôlement,
mais sans articuler une syllabe. — On
croit distinguer cependant quelquefois
le mot ti te, et, le plus dans de tous les
mots: man man. — Ne sachant encore
donner un baiser, la chère petite approche
ses lèvres de la joue et se met à dire ba;
à compter du milieu de juillet, elle a
commencé à marcher avec des béquilles...
mais, il faut se prêter à l'illusion.
La bonne Beatrix (qui était présente quand
elle est venue au monde) en a un soin
tout particulier depuis sa naissance
et ne la quitte ni le jour, ni la nuit, il
est impossible d'élever un enfant avec plus d'
intelligence et de tendresse.

28 Janvier La bonne Béatrice devant aller se marier
1821 à Xire près d'Emmenouville, son pays, est
partie le 28 Janvier. — Suzette (Rosalie
Poullain, de Montreuil Saint Yonne
est rentrée chez nous le 18. — four lui
succéder: c'est elle qui depuis, ce temps,
a soin de ~~me~~ bien aimer Colette le jour
et la nuit.

29. Août — Ma chère petite a deux ans, elle possède
1821. 14 dents. elle parle mieux que Lucien,
toujours gaie, toujours aimable.

29. Juin La maison a fait 15 jours à la campagne
1821. à Villiers le bel. pendant ce temps,
l'ingratitude la plus parfaite, à peine a-t-on
demandé deux fois: où est maman ?
enfin à son retour on a témoigné une grande
joie; — Bon jour maman, et bonjour maman,
bon jour Augustin, bon jour René, et
les bras passés autour du col, c'était
à ne pas fuir!

Béatrice est venue nous voir le
3. Août 2^{ème} et passer quelques jours
chez nous; la petite Cruelle ne l'a point
reconnue!

Pensées Diverses —
de P. Baillot —

12
Plutées Diverses.

Sur l'ordre.

25 Avril 1800.

L'ordre est un effet de l'arrangement de chaque chose, mise à la place qui lui convient.

Il est produit par une combinaison, un calcul, qui suppose une intelligence pour concevoir et une puissance pour exécuter.

L'ordre de l'univers, celui qui frappe les faibles regards de l'homme, coulitte dans le rang assigné à chaque corps céleste, à chaque chose, à chaque espèce, à chaque individu. Le rang a pour but l'utilité commune; il présente le tableau le plus sublime et le plus touchant par l'idée qu'il renferme du beau et de l'utile.

L'harmonie, fille du ciel, est mère de la nature, elle est le résultat des mouvements combinés, du mélange des corps, elle tend toujours à l'équilibre sans jamais pouvoir le rencontrer considéré dans l'état de repos: on pourrait définir l'harmonie:

L'ordre mis en mouvement.

La Source de nos plaisirs, comme celle de nos peines, vient de ce qu'on a suivi ou troublé l'ordre de la Nature; Le principe peut s'appliquer à nos sensations physiques, comme à nos sensations morales.

On ton faux ne choque l'oreille que parce qu'il détruit l'ordre établi par la nature dans le corps sonore, ou du moins celui qu'on nous a habitué à y distinguer; il est plus sensible pour l'oreille dont l'organisation est plus parfaite, mieux ordonnée. —

Si quelqu'un nous frappe, la douleur nous avertit aussitôt du dérangement de nos organes; la Nature est là pour nous porter à repousser l'injure faite à ses lois; mais la clémence qui pardonne, cette vertu que le trouble d'accord avec un heureux instinct, nous porte à sacrifier le ressentiment à l'amour de l'ordre qui serait de nous soustraire par la vengeance qui punit.

Le sentiment du juste et de l'injuste n'est donc inné dans le cœur de l'homme que parceque tout l'avertit des lois de la Nature, tout l'entraîne à les suivre, tout le punit lorsqu'il vient à s'en écarter; le code en est gravé dans ses organes

203
tant que les vices de la Société ne l'en
ont point effacé.

C'est l'ordre qui fait la force d'un
empire, qui établit un juste équilibre
entre les puissances qui le menacent et
les forces qui le défendent, entre les
risques et les ressources, entre les richesses
qu'il produit et celles qu'il reçoit du
dehors.

C'est l'ordre qui fertilise les campagnes,
qui rend le laboureur exact à suivre la
Loi des saisons et à régler ses divers
travaux sur le cours des astres: sans
l'ordre, il n'y aurait ni Sociétés, ni familles
et les nations ne seraient pas même des
Peuplades.

C'est l'amour de l'ordre qui nous
avertit secrètement que les Lois de la
Nature ont été violées, et qui donne des
remords à celui qui a fait le mal, comme
à celui qui a négligé de faire le bien.

L'amour de Soi dit à l'homme
ce que lui enseigne et lui prescrit en
termes si clairs notre divine Religion:
tous les hommes sont ^{tes} frères, ne fais
pas à autrui ce que tu ne voudrais
pas qui te fut fait. L'Amour de

L'ordre le parti à suivre ce qu'il croit meilleur non seulement pour lui et pour les semblables, mais pour l'humanité entière, pour tous les siècles, enfin pour le maintien des Lois émanées de la Divinité et la Gloire de Dieu. —

Nota: Melastase, mort dans un âge très-avancé observait l'ordre et la précision jusque dans les moindres choses; il répétait souvent qu'il ne craignait l'Enfer que parceque c'est un lieu où il n'y a point d'ordre !

Plumes à louer.

à l'usage des femmes demoiselles.

(pour ma sœur et ma cousine, en leur envoyant des plumes.)

8 avril 1802.

1°. Plume pour la reconnaissance. Cette plume est toute neuve, et d'une très-longue dimension: son bec taillé en grue, s'étend depuis Paris jusqu'aux Alpes et pourrait avec la même facilité s'étendre jusqu'au bout de la terre. — Son tuyau se dilate et laisse couler avec abondance l'encre qu'il écrit dans son sein; cette encre brille des plus vives couleurs et prend toujours la teinte la plus analogue au coloris de la personne qui s'écrit.

2^o Plume pour l'amitié; elle est d'une espèce rare. Son bec est foli, déliat, tendre et délié; on ne lui trouve jamais une dent, elle n'éclabousse pas quand on la fait servir; avec cette Plume, on écrit aussi facilement qu'on parle; la source de l'encre dans laquelle il faut souvent la tremper est vitarisable; elle exhale une odeur si douce que tous les sens en sont charmés et que les personnes qui ont la vue délicate ne peuvent la regarder sans pleurer, ce qui doit étonner d'autant moins qu'elle est couleur de rose et quelquefois couleur de feu. — Cette Plume se déviche dans les grandes Villes; elle y est par conséquent fort chère, mais on ne regrette pas son argent quand on sait que c'est une plume sans fin.

Les Naturalistes prétendent que ce n'est pas une plume d'oye, ce qui seroit fort trop bête, mais que c'est une Plume de Phénix.

On invite les femmes demoiselles à l'épouser plus on en fait usage, et plus elle prend de la force et de la consistance. Les caractères tracés par la dite Plume, commencent par être faiblement marqués, mais plus ils vieillissent et plus ils ressortent avec éclat et deviennent ineffaçables, les tuyaux en sont fragiles quand on veut écrire.

un peu bon; c'est au surplus la meilleure manière
 de les éprouver. On conseille aux personnes
 bien nées, de les tailler et de les faconner
 elles-mêmes; on ne peut les connaître qu'après
 bien des années d'épreuves. Souvent on se blette
 en les coupant, on se pique plus qu'en Vif et l'on
 repand bien des larmes: pour éviter ce malheur
 il faut prendre garde au bec; il y a de la
 magie dans ce bec, il est aimanté: il faut
 suivre la direction dans les lettres et l'on
 verra qu'elles se tournent toujours du bon
 côté. L'aimant censure sa Vertu jusqu'
 à la mort; mais si le bec reste immobile,
 il faut cesser d'écrire. Pour connaître
 au surplus la véritable qualité de cette
 plume, voici le moyen qu'on doit em-
 ployer: il faut jeter la plume au Vent;
 si le Vent l'emporte, c'est une plume de
 Perroquet; si elle tombe lourdement par
 terre, c'est une plume de Griffon; si
 elle se balance dans les airs, c'est une plume
 de Colombe, mais elles deviennent rares;
 si elle s'élève vers les cieux c'est une
 plume d'aigle, si elle plane enfin
 dans les régions supérieures, c'est une
 plume d'Ange; on conceit que pour
 ces dernières, il faut tâcher d'en avoir à tous

prise: on en trouvera dans le magasin de
Madame de Léviqne.

Les six morceaux suivants ont été improvisés
à table pour faire écrire ma sœur et ma cousine
sous la dictée et m'exercer à parler sur
un mot, donne' par elles pour sujet.

Un Mot.

Juin 1803.

Quel mot voulez-vous que je vous dise ?
est-ce un mot agréable ? - en vous
parlant ce n'est pas difficile ; est-ce
un mot heureux ? je ne suis ni un Esoppe
ni un de Bièvre ; est-ce le mot pour dire ?
je vous l'offre ; s'il ne s'agissait que de
jouer sur le mot, je ne finirais pas.

C'est d'un mot, (oui ou non) que
dépendent le bonheur ou le malheur
de la vie: Si l'on dit: la Guerre, à l'instant
tout le monde se tue; Si l'on dit: la Paix
tout le monde s'émeuble; Si l'on dit: Bonne
tout le monde applaudit; Si l'on crie: à bas,
tout le monde siffle. Que de mots qui
valent des volumes ! Chéminto de memoir
par Eurisbiade au moment où l'ennemi
l'avancait oubliée l'injure pour se

S'occuper que du Salut des Grecs, et lui dit :
Frappe, mais écoute. — Qui n'admire
 tous les jours deux conseils le Qui Il mourut
 du veil horace ? et le moi de Médée.

Que de mots fameux dans l'histoire
 qui nous peignent si bien le caractère des
 héros ! les trois mots de César en disent
 assez : je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu
Veni, Vidi, Vici. — Les Spartiates n'
 employaient souvent qu'un mot dans
 les réponses qui devaient décider du sort
 de la Patrie. — Voilà bien des mots sur
 un mot, mais de peur de dire un mot
 de trop, je ne dis plus mot.

Cherche.

L'évangile a dit : cherchez et vous
trouverez; il s'agit de la vérité; c'est
 à dire que pour la trouver, on suppose
 un cœur droit et un esprit juste; avec
 de pareils guides on marche sûrement.
 Mais qu'il est difficile de conserver un
 cœur droit au milieu du tumulte des
 passions, et un esprit juste au milieu
 des sophismes ! — Celui qui saurait
 conserver la candeur d'un enfant et y

joindre les lumières d'un Sage pourrait
seul approcher de la vérité.

On remarque dans les plus beaux
Génies qui ont illustré la France
une simplicité admirable qui
fait route à notre siècle où on veut
à toute force faire de l'esprit.

Les grands hommes ont presque tous
cette simplicité de mœurs dans leur
vie, et d'expression dans leur style;
à voir les lettres de Racine, de Lafontaine,
de Montesquieu, la vie de Luranne, de
Catinat, on croirait presque qu'ils n'ont
point d'esprit. Le maudit esprit est
la cause de tous nos malheurs.

De l'Esprit.

Qu'est-ce que l'esprit dont on parle
tous les jours ? N'est-ce pas la faculté
d'apercevoir, de saisir avec promptitude
les rapports que les choses ont entre elles ?

Un esprit juste les saisit dans leur
ensemble et en tire des conséquences utiles.
un esprit faux saisit ces rapprochements
dans un horizon plus étroit et fait
toujours des applications nuisibles

parcequ'il ne découvre les choses qu'à demi, tandisque l'autre embrasse d'un coup d'œil tout ce qui répond à ce qui le frappe, en suivant comme un éclair tous les anneaux de la chaîne universelle.

Le misérable esprit, dont nous voulons parler ici, est devenu le fléau de la Société, des Belles lettres et des Arts. Il détruit la morale qu'il ne saurait envisager sous un point de vue fixe et déterminé; il détruit le bon goût, parcequ'il ne peut s'étendre aux limites d'une vaste conception et qu'il est d'ailleurs ennemi de la simplicité et d'une certaine marche naturelle.

Il sacrifie le raisonnement à une tournure de phrase piquante ou à un jeu de mots; dans les arts surtout, il veut toujours paraître, toujours briller aux dépens du bon sens, des vraies proportions, et de l'expression simple et naïve. Il fait de petits hommes, de petits Poëmes, de petites Tragédies, de petits écrits, où il y a tant d'étincelles que le plus fin n'y voit goutte; —

Il fait des Aristotèles et ne fera jamais un Molière.

2 211
Le Lendemain.

Ne remettons jamais au lendemain ce qui peut être fait le jour même; il ne faut pas attendre au lendemain pour trouver cette maxime que tout le monde sait et que tout le monde renvoie à pratiquer le lendemain. Demain, dit le pêcheur, je me convertirai, mais il meurt la veille. — Demain je ferai du bien, dit le riche, et le pauvre capira de besoin la veille. Demain, je veux être Sage, dit le fou, dès ce moment il devient plus fou qu'à l'ordinaire, demain je battrai l'ennemi, dit le général d'armée, mais il est gagé de vitesse et battu dès le jour même. Demain, je serai plus heureuse, dit l'homme de bien qui connoit la fortune changeante et qui sait que le lendemain ne ressemble jamais à la veille par la raison que la veille ne ressemble jamais au lendemain. Le mot de Lendemain fait tout notre bonheur en cette vie, car c'est sur lui que repose la douce espérance: à demain, donc.

Les fleurs.

Que de choses dans une fleur ! la nature n'a rien produit de plus aimable ; c'est avec raison que l'on compare la beauté d'une fleur, elle en a l'éclat et la fraîcheur et passe auhi vite qu'elle, l'une est l'image de l'autre. Les fleurs ont toutes un charme particulier qui les distingue et leur donne pour ainsi dire un caractère qui excite en nous les sensations les plus vives ou les plus douces. Malheur à celui qui sent l'écarter une Rose sans éprouver le plus doux ravissement ! la douce et sombre pensée porte à la mélancolie. Le Lys, fier et majestueux a long temps servi d'étendard aux braves de notre pays, Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'une d'elles.

Le Couronne-sol nous rappelle une charmante fiction consacrée par la Mythologie ; il en est de même de l'hyacinthe et de l'iris. Leur utilité n'est pas douteuse puisque elles ont tant de pouvoir sur l'imagination.

La variété de leurs formes et de leurs couleurs indique d'une manière merveilleuse les différentes plantes qui couvrent la terre, on dirait autant d'ornemens, au

moyen desquelles on découvre de loin les Plantes
 amies de l'homme ou celles qui lui sont funestes.
 Les naturalistes reconnaissent à leur struc-
 ture les familles dont elles font partie ;
 elles indiquent les Saisons d'une
 manière précise, elles les annoncent
 même, et sont les premières à nous
 promettre les plaisirs que nous donne
 bientôt après la Nature parée de tous
 ses dons. La Violette est la première
 qui s'offre à nos yeux enchantés
 lorsque le Soleil du printemps vient
 annoncer le réveil de la Nature.
 Fleurs charmantes faites pour enivrer
 tout nos sens, votre parfum a quelque
 chose de céleste, et vous faites respirer
 le bonheur !

La Correspondance.

C'est la consolation des absens qu'une
 correspondance bien suivie. Au lieu
 du plaisir de se voir ou au lieu de le
 lire, on trompe son ennui, on croit
 entendre l'objet aimé et partager
 toutes les sensations qu'il éprouve.
 Les plus petits détails, les plus petites choses

y sont intéressantes en ce qu'elles déguisent l'élo-
 quement et nous font voir comme par enchantement
 ce qui se passe dans le cœur, à travers du
 prisme de l'imagination: C'est le tableau
 magique de Jérémie et Azor. Le modèle
 des lettres, le chef d'œuvre épistolaire, c'est
 la correspondance de Madame de Sévigné
 avec sa fille. L'esprit y brille à chaque
 page, mais le sentiment y domine telle-
 ment qu'il fait oublier l'esprit. —
 Quelle vérité! quel naturel dans les usages!
 on se croit avec elle, on se croit au milieu
 de ces hommes supérieurs, de cette Cour
 courtoise qui ont distingué le Siècle
 de Louis XIV, et de ces grands génies qui
 l'ont illustré. Mais qu'elle est touchante
 cette mère, qu'elle est sublime lorsqu'elle
 vient à parler de son amour pour sa fille!
 on découvre alors la source de ces expressions
 si justes et si vraies: c'est qu'elle avait
 l'esprit dans le cœur. O vous qui voulez
 bien écrire! lisez Mad^e de Sévigné: vous
 trouverez dans ses lettres le secret de tout
 dire et de tout peindre avec une grâce,
 une facilité, une vérité, une expression,
 qui doivent à jamais servir de modèle pour
 toutes les correspondances. —

1812.

Dire mal du bien de quelqu'un
équivaut souvent à en dire bien du mal.

Chez la plupart des auteurs les bonnes
actions sont aussi rares que les bonnes
pensées sont communes: toute leur
richesse est au papier; ils ont peu d'
argent comptant.

La mort n'est qu'une absence
précédée d'une séparation douloureuse.

Pour celui qui veut faire des ouvrages
immortels, ce n'est pas mourir que de
cesser de vivre, c'est aller prendre son
rang au temple de Mémoire.

1813.

Les temps modernes n'auraient-ils pas
gagné en faculté spirituelle ce qu'ils
ont perdu en qualités physiques?
et ne pourrait-on pas trouver la
raison de cette différence avec les temps
anciens, en comparant un athlète avec
un homme de cabinet de nos jours?

en appliquant ce principe aux arts: à la peinture par exemple; elle-ci n'a-t-elle pas dû y perdre de grands modèles, et la Montagne n'a-t-elle pas au contraire acquis un sens de plus, la délicatesse ?

Quelle est l'origine des couronnes ? cette origine n'a-t-elle point quelque rapport avec le système solaire ? et n'aurait-elle pas cours sur les rois parcequ'ils sont considérés comme centre d'un tourbillon ?

Newton déterminant la vitesse de la lumière a mis sur la voie pour mesurer le son, et ses calculs ont conduit à connaître la distance de l'éclair à la foudre.

Galilée découvrant les lois de la gravitation apprit à mesurer le temps par le pendule, et en soumettant le mouvement des astres à ses oscillations, les a, pour ainsi dire, fait rouler en mesure.

Il y a, dans les ouvrages des grands maîtres, quelque chose qui ne peut être aperçu qu'avec le temps et qui rend toujours tardive l'admiration qu'on leur doit. Comme ils devancent le siècle, les contemporains

217
ne peuvent les suivre, les comprendre,
alors, ils les condamnent.

Dans les arts, le mieux ne saurait être
l'ennemi du bien. Qui pourrait se flatter
d'être arrivé au point juste du beau idéal?

Bien souvent rien ne ressemble
moins à la Musique, que la Musique.

1814.

L'égoïste regarde le beau milieu de sa
poitrine comme le centre de l'univers.

Quand aspire à plaire, il faut savoir aimer.

Rien d'aussi beau que l'art; rien d'aussi
pénible que le métier: combien est ad-
mirable la puissance de la musique qui
sait faire oublier celui-ci!!

Combien il faut de sang et de larmes,
avant qu'un peuple ait appris à céder
à cette terrible Loi de la nature qui veut
que les gros poissons mangent les petits?

Il y a souvent beaucoup de force à
passer pour faible dans l'esprit de certaines
gens.

Le Sentiment peut tirer son origine de l'amour de Soi, mais il se confond si bien dans l'amour des autres !

L'abus du genre brillant détruit le genre expressif, comme un feu trop d'amour propre étouffe un bon naturel.

On Théâtre, le crime a Les héros : — la morale d'une tragédie est presque toujours au dessus du Vulgaire.

Dans l'exécution des morceaux de Musique, on ne fait plus qu'une attention à ce que l'on dit, mais à la manière dont on dit : les détails l'emportent sur le fond; ce sont des mots plus ou moins piquants mais qui ne présentent aucune suite. — Comme ils se répondent bien, disait-on en parlant de deux exécutants qui jouaient en duo fort insignifiant : Cela est vrai, — répliqua quelqu'un, mais que m'importe ? . . . ils se disent des bêtises.

Les concertos de Mozart pour le Piano sont une vraie mine d'or à exploiter : quelle foule d'idées heureuses qui se croisent qui se combattent, et quel ordre dans le mêlé,

on est tenté de demander à ceux qui ne les connaissent pas de rendre compte de leur indifférence.

1817.

En beaucoup de choses les Anglais font : tout juste ce qu'il faut. — Les hollandais : pas tant qu'il ne faut. — Les Prussiens : plus qu'il ne faut, — et les français : à tort et à travers.

1818.

La Musique ne saurait jamais être subordonnée à la danse ; elle est la cause dont la danse est l'effet.

Dieu a fait aux gens de bien un cœur immense pour aimer tout ce qui est bon.

Que de choses nous dirait la mort si elle pouvait parler !

La Musique agit sur le cœur par la mémoire, elle retrace toujours le passé : c'est un art de souvenir.

Il faut, au grand opéra, que l'expression ait les bras bien longs pour vous y atteindre !
 Il existe un Degré d'intérêt ^{propre} particulier à chaque distance.

L'homme n'est jamais plus sot que lorsqu'il n'a plus rien à désirer. — C'est à peu près ce que sont les gens blasés.

Il y a peu d'hommes qui sachent se mettre à une distance assez raisonnable de soi pour se bien juger.

Si l'on veut connaître dans un concert le véritable effet d'un morceau de Musique, il faut en examiner le reflet sur toutes les figures.

Il semble qu'aux champs on soit plus rapproché de la Providence.

Il vient un âge où l'on connaît plus de morts que de vivants. !

Napoléon traitait la musique comme une puissance qu'il était bien aise d'humilier. —

221

La mort gâte la Vie.

L'Argent est un véritable Lieutenant Général

- 1819 -

Les acteurs médisans jouent au Volant sans sagacité.
(Ninette.)

Il y a dans les arts une beauté primitive qu'il faut toujours étudier, et à laquelle il faut nécessairement revenir après avoir parcouru un certain cercle.

La Peinture est une Harmonie Silencieuse et la Musique une Peinture animée.

Le meilleur Violon est celui qui répond le mieux à celui qui l'interroge le mieux.

Dans les morceaux de chant que le violon accompagne d'une manière oblique, l'imitateur est trop près du modèle; il ne faut pas mettre indiscrettement l'art aux prises avec la nature, et la chanterelle aura toujours tort à côté de la voix humaine.

224

Les Anglais vivent de manière à mourir du spleen, et les Français... c'est à mourir de rire.

Que serait la beauté sans la laideur ?
le bien sans le mal ? — nos faibles sens
ne sauraient comprendre la lumière sans
les ténèbres.

Il n'y a pas de vaisseau qui ne soit un héros de roman.

La critique est souvent la ressource des yeux
blâmes; ce sont des malades qui trouvent tout
mauvais. Ils froignent parce qu'ils n'ont plus
la force de sentir ni le courage de louer. —
Ajoutez à cela le secret plaisir de se faire
juge suprême d'un petit Tribunal où l'amour
propre a toujours raison, et où la conscience n'
a rien à craindre.

Cel se croit le Maître des événements qui n'en
est que l'éclaire et qui finit par en être
le jouet. —

Dans l'enfance d'un art, la Sensibilité
va au devant de l'expression et la trouve
simple et vraie telle que la beauté a dû
naître au jardin d'Eden, telle que nous
l'aimons encore au fond de notre âme.

L'art est il parvenu à son dernier période ?
 C'est lui qui va au devant de la Sensibilité :
 l'expression primitive se perd alors, et l'art
 se dégrade bientôt et succombe enfin sous
 le poids de ses propres richesses comme ces
 arbres dont les branches cassent quand
 elles sont trop chargées de fruits.

Conserver le naturel dans l'art,
 c'est le plus haut degré du talent.

La Musique ne vit que de souvenirs : or il
 faut éviter de présenter l'image avant la
réalité si l'on veut suivre l'ordre naturel,
 par suite de cette observation, il vaut mieux
 faire entendre d'abord les morceaux tels que
 l'auteur les a composés, avec tout le
 prestige des accompagnements et en se
 servant dans morceaux arrangés, (fait ce
 par l'auteur lui-même) qu'après les
 avoir fait entendre sous leur forme
 primitive. C'est alors seulement qu'ils
 rappellent tous les effets et qu'ils charment
 d'autant plus qu'ils ajoutent au plaisir
 du moment celui du passé. Enfin,
 si l'on veut avoir une jouissance
 complète, il se faut lire la pièce
 qu'après avoir assisté à la représentation.

